

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Antonio D'Alfonso

Caroline Chabot

Numéro 122, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36506ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, C. (2006). Compte rendu de [Antonio D'Alfonso]. *Lettres québécoises*, (122), 48–48.



Antonio D'Alfonso, *En italiques. Réflexions sur l'ethnicité*, Ottawa,

L'Interligne, coll. « Amarres », 2005, 136 p., 17,95 \$.

Un Italien errant

Un recueil d'essais polémiques de l'écrivain et éditeur Antonio D'Alfonso.

Voici la seconde édition d'un livre d'abord paru aux Éditions Balzac en 2000 que publie la maison ontarienne L'Interligne.

LA QUESTION IDENTITAIRE

Antonio D'Alfonso est d'abord et avant tout d'origine italienne. Il est aussi écrivain, lauréat du prix Trillium en 2005 pour son roman *Un vendredi du mois d'août* (Leméac). Il a publié plus d'une vingtaine d'œuvres en français, en anglais et en italien. Né à Montréal et fils d'immigrants italiens, l'auteur se décrit lui-même à la fois Abruzzain, Molisan, Canadien, Québécois, Italien et Américain du Nord. Comment vivre sa réalité italienne alors qu'on n'a jamais vécu dans le pays d'origine sauf en touriste, qu'on a grandi à Montréal, qu'on habite à Toronto et qu'on est parfaitement trilingue ?

Qu'est-ce que l'« italique » ? D'abord et avant tout, une identité. Qui n'a rien à voir avec le territoire, la nation ou la langue. Et langue n'est pas culture. D'ailleurs, la réalité italique ne s'exprime pas que par la langue italienne ; paradoxalement, l'anglais s'avère la langue choisie par les Italiens vivant hors de l'Italie. De même, selon D'Alfonso, « [l']imaginaire italique est *a-territorial* » (p. 64) et « *apatride* » (p. 120). Le terme italique désigne aussi « [...] tous les peuples de descendance italienne [...] » (p. 75). Et l'ethnicité, cette « [...] *conscience identitaire* [...] » (p. 77), se définit comme un libre choix (à la fois intellectuel et émotif) pour chaque individu de vivre sa différence, sans intégration ni assimilation et sans « revendications territoriales » (p. 81).

L'ÉDITEUR S'INDIGNE

Antonio D'Alfonso est aussi éditeur chez Guernica, une maison à la fois italienne, francophone et anglophone basée à Toronto, inclassable parce que pluriculturelle et qui trouve difficilement sa place auprès des organismes accordant des subventions, indispensables à sa survie. Ainsi dépendant de cette aide financière, l'éditeur se trouve privé de sa liberté de créer et de publier à sa guise.

Le texte « L'autel de l'assimilation », au titre fort évocateur, dénonce les pratiques de ces institutions. Selon l'auteur, un des principaux problèmes du milieu de l'édition italique repose sur le fait que, selon Statistique Canada, un peu plus de la moitié de la population canadienne n'est ni d'origine française ni d'origine britannique (ce qu'on nomme les « deux peuples fondateurs » [p. 58]) et que



cette nouvelle réalité n'est pas prise en compte par les organismes gouvernementaux. Près de la totalité de l'aide serait versée à la moitié de la population canadienne. Il faut choisir d'être britannique ou français... L'humilité et la sincérité d'Antonio D'Alfonso étonnent : « Tout ce que j'ai fait comme éditeur sans cesse déçu. » (p. 90) Il écrira aussi : « [...] je suis prêt à admettre que mon écriture n'a jamais servi à grand-chose, même pas à me faire vivre, et je vis si pauvrement. » (p. 68-69) Il est rare de lire un tel cri du cœur...

UN LIVRE DÉNONCIATEUR

Le livre *En italiques* a bien quelques défauts. Soulignons les citations en anglais, en italien et en latin dont on aurait aimé lire la traduction, et les graphiques, si abstraits parfois ! On peut reprocher à l'ouvrage un certain manque d'unité, cela étant probablement dû au fait que l'écriture des différents chapitres s'est échelonnée sur plusieurs années. Néanmoins, les questionnements et les revendications

de l'auteur nous touchent par leur émouvante sincérité et parviennent à bien nous faire comprendre le déchirement et l'errance de cette réalité italique. Un règlement de comptes que ce dernier livre d'Antonio D'Alfonso ? Certainement. Les organismes dispensateurs de subventions, les jurys (on se doit ici de rappeler à l'auteur que les jurés ne font qu'appliquer les règles et ne les fixent pas), la critique, « l'écrivain de passage » (p. 92), vu comme un opportuniste, sont montrés du doigt.

Un livre essentiel et dérangeant parcouru d'amertume, de rancune, de frustrations, d'impuissance face à une injustice et à une iniquité certaines. Pas du tout politiquement correct. Le pamphlétaire ose ici dire tout haut ce que plusieurs pensent tout bas mais, plus encore, nous fait connaître la réalité des citoyens italiens. Un plaidoyer pour le droit à la différence et à une « société pluriculturelle » (p. 74) dans laquelle chacun trouve son compte.

Visitez le site des
Éditions Hurtubise HMH
www.hurtubisehnh.com